

Hammerstein ou l'intransigeance

ENZENSBERGER, *Hammerstein ou l'intransigeance. Une histoire allemande.* (2008). Traduction par Bernard Lotholary. Paris. Gallimard. Du monde entier. 2010. 382 pages.

Hans Magnus Enzensberger (1929-2022), qui nous lègue une œuvre aux multiples facettes (poèmes, romans y compris en littérature enfance et jeunesse, essais, théâtre, cinéma), se penche ici sur l'histoire de Kurt Hammerstein-Equord (1878-1943) et de sa famille, en se focalisant sur les années hitlériennes. Le livre a été nommé Meilleur livre de l'année 2010 par la revue *Lire* et a reçu, la même année, le Prix Jean Monnet des Littératures européennes de Cognac.

Kurt von Hammerstein-Equord (1878-1943) fut nommé commandant de l'armée de terre en 1930. Après l'apparition du NSDAP (*die Nationalsozialistische Deutsch Arbeiterpartei*/ Parti national-socialiste des travailleurs allemands) en 1920, Hammerstein se prononça contre « le petit caporal », qu'il rencontra en 1924-25. Opposant déclaré du nazisme, il avertit Hitler, lors d'une entrevue sollicitée par Hitler qui dura quatre heures le 12 janvier 1931, que s'il prenait illégalement le pouvoir, il donnerait l'ordre de tirer ; il ne put cependant empêcher Hindenburg – qui avait réussi à faire partager à la caste aristocratique de l'armée l'idée qu'Hitler était préférable à la guerre civile et que le pouvoir permettrait de le domestiquer – de le nommer chancelier du Reich, le 30 janvier 1933. Il se montra sceptique sur l'incendie du Reichstag (27-28 février 1933) avec cette réflexion « S'ils n'y ont pas mis le feu eux-mêmes... » (p.129), incendie suivi de l'ouverture du premier camp de concentration à Dachau (20 mars 1933). En décembre, alors qu'il se trouvait à 54 ans au sommet de sa carrière, il fut mis à disposition, se retira et vécut chichement à la campagne sans pouvoir faire face aux frais d'étude d'Helga. Il compta parmi des victimes de La Nuit des Longs Couteaux / *Röhm-Putsche* (1934) de nombreux camarades, dont son ami le général Kurt von Schleicher, ex-chancelier qui considérait Hitler comme un psychopathe. En 1935, il démissionna de l'association de la noblesse, lorsque les membres juifs en furent exclus. Rappelé au début de la guerre, en septembre 1939, il fut mis définitivement à la retraite, dès le 24 du même mois. Hammerstein, grand seigneur étiqueté républicain, réputé pour son jugement rapide et sûr, était crédité d'un prodigieux talent militaire et avait le sentiment qu'un régime de fous et de criminels dirigeait le « peuple allemand soulé à quatre-vingt-dix-huit pour cent. » (p.114). Sa famille ne fut pas en reste dans l'opposition au « psychopathe » : ses trois filles aînées montrèrent des sympathies pour le communisme. Helga (1913-2005) amie de Léo Roth du Parti communiste allemand, permit que ce dernier photographie des documents de son père. Marie-Louise (1908-1999) et Marie-Thérèse (1909-2000) fut interrogées par la Gestapo en 1934, à la suite de quoi la première fit un mariage dans son milieu, tandis que la seconde épousa un militant Paasche, avec lequel elle s'exila au Japon. Kunrat (1918-2007) et Ludwig (1919-1996) participèrent au projet d'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944 ; l'avis de recherche publié permit d'attraper Ludwig qui fut interné, puis envoyé croupir en Italie, tandis que Kunrat mena une vie clandestine. Quant à la mère, Maria, et aux deux plus jeunes, ils furent envoyés à Dachau au titre de « détention pour compromissions familiales » / « *Shippenhaft* », en compagnie de personnes importantes que Himmler pensait utiliser comme monnaie d'échange à l'issue de la guerre qu'il savait perdue. La famille avait unanimement, à la mort de Kurt, refusé les honneurs militaires d'un enterrement à Berlin qui auraient impliqué le drapeau hitlérien à la croix gammée.

En retraçant les grandes lignes de ces vies intransigeantes, Enzensberger fait aussi le point de la situation de l'Allemagne après le traité de Versailles, sur l'instauration en 1918 de la République de Weimar, mort-née, sur la crise de 1928 et le chômage qui en découla. Il insiste particulièrement sur les rapports entre l'Allemagne et la Russie qui datent de 1793, avec le traité des Monarchies russe et prussienne contre la Révolution française et Napoléon, suivi par la Sainte-Alliance (1812) et dont le contenu idéologique s'appuie sur la lutte de l'âme slave unie à la culture allemande contre la civilisation occidentale (anglaise et française). Le traité de Rapallo (1922) fut signé par les deux pays pour sortir de leur isolement : la Russie entendait profiter des acquis de la chimie allemande, la première du monde, tandis que l'Allemagne y

voyait une façon de violer le traité de Versailles, avec installations (école des gaz de combat, école d'aviation, etc.) et entraînements en territoire soviétique. L'Allemagne avait pour ligne de tordre le cou aux communistes allemands, mais de travailler avec le gouvernement soviétique. En juin 1929, Kurt von Hammerstein passa trois mois en URSS au titre de ce traité, qui aboutit au Pacte germano-soviétique de 1939. Le stalinisme put en toute tranquillité et en s'appuyant sur une savoureuse liste de déviations – allant d'Anarchisme (petit-bourgeois) à Vipère lubrique en passant par Blanqui et Liquidationnisme – étendre les grandes purges de 1937 aux réfugiés : en 1938, 70% des communistes allemands étaient en prison et des milliers condamnés à mort ou envoyés au goulag. La déclaration de guerre contre la Russie (1941) est considérée comme l'acte de décès de la vieille caste militaire aristocratique allemande, mais aussi russe.

Enzensberger nous donne un livre hybride, nourri d'une riche bibliographie sans que cela en fasse un ouvrage d'historien. Outre la famille, il fait la lumière sur nombre de personnalités : officiers supérieurs, résistants, collaborateurs nazis, agents secrets, etc. Il introduit pour cela des « *Conversations posthumes* » qui possèdent une vague parenté avec le genre de « dialogue des morts » (Lucien de Samosate, 120-180), quoique qu'il soit lui-même le second personnage du dialogue. Il présente encore des « *Gloses* » pour éclaircir, expliquer, commenter certains thèmes ; notons les *Gloses* sur « Quelques remarques sur la noblesse », « Le silence des Hammerstein », « Les horreurs de la République de Weimar ». Ce livre, écrit par un homme âgé de 89 ans sur une période passée depuis soixante-treize ans, nous fait prendre la mesure de la lourdeur de certains héritages, mais surtout il nous éclaire sur les temps actuels en nous donnant des clés pour sa compréhension, sans compter qu'il présente les ingrédients utilisés pour imposer un régime de terreur. Recette : crise des institutions, contestation du régime, dégradations des conditions de vie du peuple, manipulations des révoltes populaires, plus quelques ingrédients bien pimentés liés à l'air du temps. Secouer très fort. Service explosif garanti !

Citations

« L'histoire de votre famille m'occupe parce qu'elle en dit long sur la façon dont on pouvait survivre sous le régime hitlérien sans capituler avec lui. » *Conversation posthume avec Helga von Hammerstein (II)*. p. 195

« L'idée d'une prise de pouvoir, du genre putsch, par des éléments de la direction de la Wehrmacht, Hammerstein considérait que c'était de la pure folie. Le bon moment éventuel, il disait que le général von Schleicher et lui l'avaient délibérément laissé passer lorsque la crise gouvernementale avait été à son comble à la veille de la nomination de Hitler à la chancellerie. Il s'était souvent demandé depuis, à part lui, s'il n'aurait pas fallu agir à ce moment-là. Mais il avait sous-estimé Hitler et surestimé Schleicher. » p. 197

« Hammerstein était un homme qui voyait extrêmement loin, c'était même une sorte de visionnaire en politique. Il était froid jusqu'au fond du cœur et sans passion visible. Il n'a jamais caché que les choses purement militaires l'intéressaient moins. En fait, c'était un pacifiste et un citoyen du monde. » Gal Adam (retraité en 1939) p. 265-266.

« Il ressort de tels récits (celui de sa clandestinité par Kunrat) qu'au sein de la « communauté du peuple » chère au III^e Reich, il existait une minuscule, mais vigilante et coriace société civile, obéissant à ses propres règles du jeu. De façon difficile à cerner, l'on distinguait ceux qui en faisaient partie ou non. Dans la phase terminale du régime, en tous cas, cette connivence ne pouvait se définir à l'aide d'une appartenance de classe, d'une obédience politique ou d'une origine particulière. » p. 300

« (...) à travers l'histoire de la famille Hammerstein on retrouve et l'on peut montrer, ramassés sur un très petit espace, toutes les contradictions et tous les thèmes décisifs de la catastrophe allemande : depuis la mainmise de Hitler sur le pouvoir total jusqu'à l'hésitation titubante de l'Allemagne entre l'Est et l'Ouest, du déclin de la république de Weimar à l'échec de la résistance, et de l'attrait de l'utopie communiste jusqu'à la fin de la guerre froide. Cette histoire exemplaire, c'est aussi celle des derniers signes de vie d'une symbiose entre Allemands et Juifs, et elle montre aussi que, bien avant les mouvements féministes des dernières décennies, c'est de l'énergie des femmes que dépendit la survie des survivants. » Post-scriptum. *Pourquoi ce livre n'est pas un roman*. p. 360